

une autre bande de réfugiés déplacés sur le territoire d'un autre État.

J'espère que le gouvernement démontrera de nouveau aux Canadiens qu'il seconde vigoureusement et avec sympathie les efforts déployés en vue d'atténuer les souffrances humaines qui affligent l'Inde en ce moment; j'espère qu'il parlera franchement avec l'Inde et le Pakistan, comme des pays amis devraient le faire, en vue d'obtenir que ce problème terrible soit étudié avec tout le sérieux et avec le plus grand soin possible. J'espère aussi que les Canadiens feront de leur mieux. C'est John Keats, je pense, qui a dit que l'homme civilisé est celui pour qui les mystères du monde sont des malheurs. Il est évident que c'est sous cet angle que nous devrions aborder ce problème dramatique.

• (11.20 a.m.)

Je me félicite que le ministre ait évoqué la question du pipe-line transalaskien. Son collègue, le ministre de l'Environnement (M. Davis), n'y a pas fait allusion l'autre jour et le premier ministre (M. Trudeau), à qui j'avais posé précédemment une question, à ce sujet, avait répondu que, d'après lui, ce problème ne serait absolument pas abordé lors de la rencontre du 10 juin. Il semblerait à présent que celui-ci a donné lieu à tout le moins à des échanges de vues fortuits, et je me réjouis que le ministre l'ait abordé à son tour il y a quelques instants.

Je note que, selon lui, le Canada n'a pas pris position sur le plan juridique dans ce domaine. Cela m'étonne quelque peu étant donné le point de vue que nous avons adopté à propos de la pollution dans une autre région du globe, à savoir les eaux de l'Arctique. J'espère qu'en cédant aussi vite devant les aspects juridiques du problème, le ministre n'est pas en train de saper ses possibilités de présenter une argumentation solide.

Je me réjouis également, si je ne me trompe pas en décelant chez le gouvernement une formule en faveur de la route du Mackenzie par opposition au pipe-line transalaskien. Cela révèle une concordance au sein du cabinet, et c'est tant mieux. Je félicite le ministre d'avoir indiqué que les problèmes du littoral atlantique sont inclus et doivent être considérés par les deux gouvernements aux plus hauts paliers.

Je suis très heureux du rapport du ministre sur les consultations de l'OTAN. Je conviens avec lui que l'OTAN s'éloigne de la confrontation pour se rapprocher de la négociation. C'est une évolution heureuse et qui profitera tant à l'OTAN qu'à tous les autres pays.

Je me réjouis de constater que, dans ses dialogues, l'alliance s'efforce d'amorcer la détente. Ces objectifs doivent se poursuivre par la collaboration et la discussion entre les alliés. C'est la bonne façon d'y parvenir.

Je suis bien d'accord quant à l'importance qu'on accorde à la situation qui existe à Berlin. Depuis un quart de siècle, cette ville est l'un des grands pôles de convergence des tensions internationales et une cause possible de conflit. Si les ministres et gouvernements des pays de l'OTAN explorent cette possibilité, en vue d'une entente avec l'URSS, alors tant mieux. Quoique le problème actuel soit beaucoup plus compliqué, il est à espérer qu'un jour Berlin puisse, grâce à la diplomatie et à la bonne volonté, devenir comme Vienne qui, elle aussi, avait été occupée pendant très longtemps.

Je dirai que l'allusion à la recherche d'un équilibre dans les réductions des forces en présence m'impres-

sionne aussi. Tous les éléments de ce programme ont leur importance et je souhaite tout le succès possible à nos dirigeants du groupe de l'OTAN qui s'évertuent à réaliser cet objectif, et que le monde applaudira dès qu'ils l'auront atteint.

Je ne prendrai pas le temps de la Chambre pour traiter de tous les aspects du rapport du ministre. Je remarque qu'on a encore semoncé le Portugal, et il faut dire qu'il l'a mérité, mais le gouvernement canadien devrait aussi être tancé pour tout son illogisme dans cet important secteur. Je crois que ce qu'on pourrait faire de plus utile dans ce domaine serait d'ouvrir une mission en Zambie, mais on en a décidé autrement, semble-t-il, bien qu'on ait trouvé le temps et l'argent pour en ouvrir une en Algérie.

Encore une fois, je souhaite la bienvenue au ministre. Je ne savais pas qu'on eût le sens de l'humour aussi aiguisé au ministère des Affaires extérieures, mais il y a dans la dernière partie de son exposé un passage absolument désopilant. Il a dit à propos de l'OCDE: «Les ministres se sont entendus, sans qu'on entende de voix dissidente, pour dire que l'inflation ne doit pas être la rançon du plein emploi.» Le ministre, représentant le Canada dont il connaît bien la situation, a dû trouver cela un peu cocasse.

M. Andrew Brewin (Greenwood): Monsieur l'Orateur, l'exposé du ministre porte sur un domaine si vaste qu'il n'est pas possible de le commenter comme il le mérite dans le temps prévu au Règlement. Je me réjouis, moi aussi, que le ministre ait commendé par traiter de la situation qui règne au Pakistan oriental, et qu'il ait rencontré le secrétaire général des Nations Unies et M. Kittani, qui coordonne les secours des Nations Unies au Pakistan oriental et au Bengale occidental. A mon avis, c'est la plus grave crise qui menace la paix mondiale et, comme on l'a déjà dit aujourd'hui, c'est une des plus tragiques dont le monde ait jamais été témoin. Maintenant que le ministre s'est entretenu avec le ministre des Affaires étrangères de l'Inde, je l'invite à renseigner la Chambre, demain peut-être à l'appel des motions si cela lui convient, sur l'assistance offerte par le Canada, sur ses initiatives ou ses efforts politiques en ce domaine—car toute solution sera forcément politique—et sur la participation canadienne à l'aide fournie actuellement à une partie seulement du Pakistan.

Monsieur l'Orateur, je suis aussi heureux d'apprendre par le ministre qu'à la réunion de Washington, les deux pays et les divers États se sont montrés beaucoup plus résolus à combattre la pollution dans les Grands lacs. Depuis 1908, année du traité sur les eaux limitrophes internationales, des mesures sont promises dans ce domaine, mais on n'a pas fait grand-chose et la situation s'est peu à peu détériorée. Je suis heureux qu'on semble enfin se décider à agir.

Il semble y avoir eu de francs entretiens avec le secrétaire d'État Rogers sur le transport de pétrole envisagé à partir de la baie Prudhoe, et je m'en réjouis également. C'est un grave problème auquel il faut s'attaquer d'emblée avec énergie.

Au sujet de l'OTAN, le ministre a tenu des propos optimistes, et avec raison peut-être. La confrontation massive d'armes militaires en Europe centrale, où le seul usage d'armes nucléaires tactiques pourrait détruire tout le continent, cause de graves inquiétudes. C'est depuis longtemps l'un des points névralgiques du monde et nous